



Consistance du portrait personnologique et proximité de la cible

Odile Camus

► To cite this version:

Odile Camus. Consistance du portrait personnologique et proximité de la cible. Deuxième Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française, ADRIPS, Sep 1998, Turin, Italie. hal-02532158

HAL Id: hal-02532158

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02532158>

Submitted on 4 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Consistance du portrait personnologique et proximité de la cible

Odile CAMUS

Psychologie des Régulations Individuelles et Sociales - UFR de Psychologie - Université de Rouen - 76821 MONT-SAINT-AIGNAN Cédex
odile.camus@epeire.univ-rouen.fr

Résumé

La mobilisation de théories implicites de personnalité lors de la formation d'une impression personnologique se manifeste par la forte consistance, évaluative mais aussi descriptive, de la description de la personnalité de la cible. On fait ici l'hypothèse que cette consistance est affectée par la proximité, objective (statutaire) et subjective (perçue), entre évaluateur et évalué, jusqu'à disparaître dans l'autodescription. On a donc demandé à des sujets de choisir, dans un ensemble de traits de personnalité, ceux qui décrivaient bien leur propre personnalité (groupe 1), la personnalité d'un équivalent social (groupe 2), ou la personnalité d'un autrui socialement distant (groupe 3). La consistance est opérationnalisée à partir d'une estimation de la valeur des traits par des juges (consistance évaluative), et d'une catégorisation psychométrique des traits (dimensions des Big Five ; consistance descriptive). Il apparaît que la proximité subjective, en interaction avec la proximité objective, entretient une relation complexe avec la consistance notamment descriptive ; mais les portraits d'autrui se caractérisent tous par leur forte consistance, tandis que les autoportraits sont non seulement évaluativement ambivalents, mais aussi descriptivement contradictoires. La forte homogénéité intra-groupe invite à interroger les traits sous l'angle de leur fonction psychologique plutôt que leur contenu référentiel.

Mots-clefs

Autodescription - Formation d'impression - Soi - Théories implicites de la personnalité - Traits de personnalité.

Consistance du portrait personnologique et proximité de la cible

Odile CAMUS

Psychologie des Régulations Individuelles et Sociales - UFR de Psychologie - Université de Rouen - 76821 MONT-SAINT-AIGNAN Cédex

odile.camus@epeire.univ-rouen.fr

« Je donne à mon âme tantôt un visage, tantôt un autre, selon quelque tour et en quelque façon... et quiconque s'étudie bien attentivement trouve en soi, voire et en son jugement même, cette volubilité et cette discordance. Je n'ai rien à dire de moi, entièrement, simplement et solidement, sans confusion et sans mélange, ni en un mot. » Montaigne, *Essais* II.

INTRODUCTION

Les portraits que tout un chacun effectue couramment de la personnalité de son prochain sont rarement équivoques quant à la valeur de ce prochain ; la consistance évaluative en effet est la plus manifeste des théories implicites de la personnalité (TIP). On fait ici l'hypothèse que cette consistance est affectée par la proximité, objective (statutaire) et subjective (perçue), entre évaluateur et évalué, jusqu'à disparaître dans l'autodescription : le soi, en tant que prototype, et référence dans la comparaison avec un pair, résisterait à la catégorisation hiérarchique qu'implique la mise en oeuvre d'une TIP ; plus globalement, la préservation du sentiment d'unicité nécessiterait pour celui qui se décrit la mise à distance de tout stéréotype personnologique.

Les TIP

Décrire la personnalité d'autrui est une activité courante qui mobilise des théories psychologiques naïves, lesquelles permettent de se former une impression globale d'autrui (Cf. les travaux pionniers de Asch 1946) à partir d'une information très limitée sur cet autrui. Ces TIP (Bruner & Tagiuri 1954) sont des schémas cognitifs constitués d'interconnexions entre traits de personnalité(1), « modèles de connaissance préalable que l'individu possède ou garde en mémoire concernant la personnalité » (Gosselin & Guingouain, 1994:108), ou encore, plus précisément, « croyances générales à propos de la fréquence d'un trait (...), de sa variabilité (...), et de sa liaison à d'autres traits » (Leyens, 1997:50). La *consistance* des portraits personnologiques, que l'on peut entendre comme degré de schématisation, relève plus spécifiquement de ce dernier aspect.

Les TIP sont structurées en premier lieu par une dimension évaluative (mise en évidence généralement au moyen d'analyse factorielle de réponses à des items personnologiques, ou de jugements sémantiques ; Cf. Osgood) : les inférences d'un trait à un autre sont principalement fondées sur leur similarité évaluative. La primauté de cette dimension évaluative a fait l'objet d'un débat déjà ancien en psychologie sociale, notamment à partir de sa remise en cause par Peabody (1967) pour lequel le fondement de l'évaluation serait en fait un jugement descriptif sur des degrés d'extrémité ; les deux aspects, descriptif et évaluatif, interviendraient donc lorsque nous associons des traits entre eux (Peabody 1970), perspective également développée par Felipe (1970), qui donne la primauté à la consistance descriptive (ces associations entre traits se feraient prioritairement sur la base de leurs attributs descriptifs communs) : les sujets chercheraient d'abord la consistance descriptive, quitte à ne pas obtenir de consistance

évaluative. Pour établir ces constats, les auteurs demandent aux sujets, à partir d'un premier trait-stimulus donné, de choisir dans une série quel autre trait une cible possédant le premier trait risque de posséder aussi (évaluation sur des échelles bipolaires) ; les séries de traits sont constituées en exploitant la propriété du lexique personologique de pouvoir transmettre une même information descriptive suivant des modalités évaluatives antagonistes. Par exemple, *cautious* (qualité) est descriptivement consistant mais évaluativement inconsistant avec *timid*, en même temps qu'évaluativement consistant mais descriptivement antonyme de *bold* (qualité), lui-même descriptivement consistant et évaluativement inconsistant avec *rasch*. Mais une telle liste comporte nécessairement des traits hétérogènes quant à leur fréquence d'usage - et certains sont rares ; les sujets disposent donc, pour effectuer cette tâche, d'un dictionnaire. Il convient également de souligner qu'il ne s'agit pas ici de dresser le portrait d'une cible. Or, Rosenberg et Olshan (1970), avec une procédure différente mais des traits choisis parmi ceux de Peabody, et en demandant aux sujets de décrire des cibles qu'ils connaissent, confirment la primauté de la dimension évaluative.

Il importe ici d'explicitier l'enjeu de ce débat : s'il est montré que la consistance est prioritairement descriptive, alors il en sera inféré que les traits sont attribués en référence aux caractéristiques objectives, comportementales, de la cible, plutôt qu'en fonction de schémas conceptuels pré-construits. En d'autres termes, les aspects descriptifs des traits sont assimilés ici aux attributs réels des stimuli, ce qui n'est pas sans évoquer une certaine conception naïve, en l'occurrence codique, du langage - par exemple Felipe (*op.cit.*:636) : « The real attributes of stimuli, to which the descriptive aspects of trait terms might correspond, act as « stimulus barriers » for affect expression » (assimilée ici au jugement évaluatif).

La consistance descriptive rendrait donc compte de la cohérence des répertoires de conduites de la cible. Or, plusieurs travaux expérimentaux, en particulier sous l'impulsion de Mischel dans les années 70, ont montré de très faibles corrélations entre conduites censées représenter le même trait (par exemple : Shweder 1975), et ainsi conclu à la nature pré-conceptuelle et stéréotypée plutôt que réaliste et individualisante de la cohérence des portraits personologiques (Bourne 1977).

La personnalité

Ces travaux interrogent le concept même de personnalité, puisque celui-ci se définit comme « unité stable et individualisée d'ensembles de conduites » (Huteau, 1985:25). Il présuppose ainsi l'existence d'invariants dans les conduites individuelles - que l'observation directe, donc, conduit à relativiser -, d'une part, et d'autre part leur variabilité inter-individuelle. Le point de vue psycho-social quant à lui, en ce qu'il met l'accent sur l'interaction entre l'individu et l'environnement qui le construit en partie, voire le détermine, mais dans lequel il développe des conduites adaptées et adaptatives, définirait plutôt la personnalité comme *reconstruction objectivante* de l'expérience. Il serait certes raisonnable d'inscrire ce point de vue dans un modèle « interactionniste » plutôt que « situationniste » (voir Bruchon-Schweitzer 1994). Il n'en reste pas moins que dans la conception de Cattell, restée prépondérante en psychologie de la personnalité, le trait « est considéré comme une disposition interne, relativement générale et permanente, plus ou moins marquée selon les individus et ayant une valeur explicative. » (Huteau, *op.cit.*:32) ; or, cette conception repose sur l'*hypothèse lexicale*, postulant un lien direct trait-comportement : les différences interindividuelles observées de façon répétitive finissent par être codées sous forme de mots. Conception de la personnalité et conception du langage se définissent donc mutuellement, cette deuxième étant résolument *codique* : les mots sont des étiquettes venant se coller sur une réalité pré-existante, la fonction première du langage étant alors de rendre compte de cette réalité - d' *informer*.

Cette hypothèse lexicale sous-tend par exemple le modèle hiérarchique des Big Five (BF), lequel décrit la personnalité à partir de cinq dimensions(2), que nous présentons ici avec les labels proposés par Caprara & Al. (1993) :

- L'*Energie* recoupe en partie ce qui est aussi fréquemment désigné par *extraversion*. Elle rend compte de l'activité (dynamisme) de la personne, ainsi que de son assurance et aisance sociale.
- L'*Agréabilité* ou gentillesse rend compte de la coopérativité-empathie et de la courtoisie de la personne.
- La *Conscience* renvoie au contrôle des impulsions et de l'activité, et rend compte de la fiabilité et de la persévérance de la personne.
- La *Stabilité émotionnelle* renvoie au contrôle des émotions et recouvre le névrosisme.
- L'*Ouverture* rend compte de la curiosité intellectuelle et de l'ouverture aux expériences nouvelles.

Ce modèle est actuellement le plus répandu, et la structure de la personnalité ainsi décrite a été mise en évidence dans des contextes culturels variés (voir par exemple Rolland, 1994a:178) (3). S'il existe quelques variantes du modèle, celles-ci diffèrent essentiellement quant au nombre et à la nature des facettes subordonnées aux cinq dimensions. Certes, la prédictivité des dimensions reste problématique, à l'exception (relative) des dimensions Conscience d'une part, Ouverture d'autre part, toutes deux prédictives en particulier de l'efficacité professionnelle et des comportements liés à la santé (voir Rolland 1996).

En dépit de la généralité de ce modèle, certains auteurs se sont posés la récurrente question : cette structure de personnalité dépend-elle des co-occurrences des comportements, ou reflète-t-elle les relations sémantiques entre traits ? Borkenau et Liebler (1994) montrent ainsi que la structure factorielle des estimations de traits effectuées par des sujets juges est fonction du nombre d'informations dont disposent ces sujets, la structure la plus complexe (corrélations les plus faibles entre dimensions personnologiques) s'observant lorsque l'information disponible est maximale (autoestimation). Faut-il pour autant conclure que la structure de la personnalité telle qu'observée dans les descriptions personnologiques ne relève pas de TIP ?

La signification des traits

Une telle conclusion n'est logiquement cohérente que si la structure sémantique (ou conceptuelle) est présupposée constante et invariable. L'on pourrait tout aussi bien supposer l'*adaptabilité* de cette structure (l'adaptation étant entendue comme assimilation et accommodation, Cf. Piaget). Par exemple, Paicheler (1984), observant des glissements dans la structure factorielle des attributions de traits par rapport à celle que Cattell avait mise en évidence, conclut : « La théorie implicite semble fonctionner comme une théorie factorielle à « géométrie variable ». Pour rendre compte de la structure constatée à la lecture des résultats de cette recherche effectuée en 1981, peut-être nous faut-il sortir du laboratoire et nous pencher sur un certain nombre d'idéaux de valeurs diffusés dans notre société depuis une quinzaine d'années. (...) Il faudra bientôt refaire tous les tests de personnalité ! » (298sq.). Cette adaptation de la structure est d'autant plus plausible que la signification des traits de personnalité est en partie contextuellement construite - et la flexibilité sémantique n'est pas une caractéristique propre à ce lexique, du moins dans une perspective psycho-socio-langagière(4) qui envisage la signification non pas comme propriété linguistique, attachée aux signes de la langue, mais comme construction active inhérente à la mise en oeuvre de la langue. C'est par exemple ce que montrent Kunda et Al. (1997) : le même trait fait attendre des comportements très différents quand il est appliqué aux membres de groupes différemment stéréotypés ; « (...) traits, like any other concept, gain their meaning from the network of associates that is activated at the time of use. (...) The contents of concepts representing traits (...) vary from one contexte to another. » L'on pourrait même être tenté de

conférer au lexique personnologique, sous cet angle, un statut privilégié, de par l'extrême étendue et diversité des référents dont il est censé rendre compte ; ce *flou référentiel* est d'ailleurs une propriété nécessaire à la fonction des traits, puisque leur usage suppose une transformation d'un comportement ponctuel, et situé, en caractéristique générale et permanente de la personne. Leur valeur est sans doute plus stable que leur contenu descriptif, mais elle est elle-même soumise aux variations contextuelles. On a ainsi pu montrer (Camus 1991:257sq.) que des traits *a priori* « neutres » (ni qualité ni défaut) étaient en fait des traits non pertinents pour décrire la cible dans la situation considérée. Ces mêmes traits, dans d'autres situations leur conférant une pertinence, sont apparus, suivant les caractéristiques de la situation, plutôt connotés positivement, ou négativement(5).

La fonction sociale de la personnologie

Or, le lexique personnologique du psychologue se confond avec le lexique usuel. Peut-on, avec les concepts et le lexique du sens commun, fonder une science ? La réponse relève d'un choix épistémologique qui n'est probablement pas sans rapport avec la nature des phénomènes étudiés. Par exemple, on ne voit pas très bien comment une psychologie sociale de la reproduction idéologique (Beauvois & Joule 1981) pourrait s'inscrire dans une épistémologie de la continuité (entre connaissance commune et connaissance scientifique), le bon fonctionnement des mécanismes mis en évidence dans ce cadre requérant une certaine opacité - laquelle se traduit psychologiquement par l'« illusion », de liberté en premier lieu. Or, l'activité quotidienne de description personnologique sert précisément la reproduction idéologique - et cette activité du « psychologue intuitif » repose sur le même modèle que celle du psychométricien (Beauvois 1987). Les catégories psychométriques se confondent avec les catégories socio-cognitives qui organisent la perception d'autrui et le jugement social.

Cette position est-elle compatible avec celle issue d'une épistémologie alternative, qui conférerait au modèle personnologique quelque vertu descriptive - indépendamment de sa *fonction* -, et lui donnerait légitimité pour fonder une « psychologie des traits de personnalité - que ne mettent plus en question aujourd'hui que quelques psychologues sociaux français enfermés dans des *a priori* idéologiques » (Petot, 1994:62) ? Les *a priori* en question, depuis Beauvois (1984), ont généré suffisamment d'hypothèses opérationnelles que l'expérience n'a pas invalidées pour que l'on se contente ici de les rappeler succinctement(6) : le trait de personnalité « résulte d'un codage de la valeur (ou de l'utilité) des conduites... Le système de représentations personnologiques est lui-même, globalement, structuré par la valeur et permet ainsi une évaluation des gens par l'activité de description psychologique. » Ce système n'est donc « qu'illusoirement descriptif ». Les utilités impliquées par le fonctionnement social apparaissent ainsi « comme des nécessités psychologiques liées à la nature des gens... La fonction reproductrice de la psychologie quotidienne tient pour l'essentiel à ses effets de naturalisation(7) et à leur corollaire : l'incapacité dans laquelle elle met le sujet à appréhender l'arbitraire social et *a fortiori* le possible social. » (192sq.)

Une analyse pragmatique du lexique personnologique, par exemple appuyée sur la théorie linguistique de l'argumentation (Anscombe & Ducrot, 1983), est à même de rendre compte des mécanismes psycho-socio-langagiers de la reproduction idéologique. Pour Ducrot, signifier, c'est orienter l'interlocuteur vers une certaine conclusion, indépendante de l'informativité du propos, et que des *topoi* (savoirs partagés ou « lieux communs ») permettent de laisser dans l'implicite. Or, les traits de personnalité convoquent des *topoi* qui se présentent manifestement comme des normes sociales. Par exemple, qualifier un *quidam* d'« avare », ça n'est pas tant informer que cet autrui dépense peu (dimension descriptive) qu'amener l'interlocuteur à conclure que cette personne n'est pas fréquentable (dimension évaluative). Est de la sorte réaffirmée, en la présupposant, la désirabilité sociale de la dépense

(d'où, d'ailleurs, la grande quantité de synonymes du trait « avare » dans notre langue) (d'après Camus, 1998a).

Le concept de *valeur* demande cependant quelques précisions. En effet, dans les travaux anglo-saxons évoqués ci-dessus, ce que les auteurs désignent par dimension « évaluative » n'est pas en fait dissociée d'un autre registre également impliquée dans la description personnologique : le registre affectif. Or, comme le souligne Beauvois (1995:376), « il y aurait intérêt (...) à distinguer (au moins) deux sortes de valeurs (...) : celles qui relèvent de la stricte optativité », et « celles qui relèvent (...) de l'optimalité sociale » ; dans ce deuxième cas, la valeur des objets ou états considérés, définie comme *utilité sociale*, leur est conférée par « leur adéquation à quelques options fondamentales du fonctionnement social ».

La valeur ainsi définie pourrait rendre compte des corrélations positives entre dimensions personnologiques des BF (voir par ex. Caprara & Al., *op.cit.*:285). Ces intercorrélations sont toutes significatives, au point que l'on est en droit de s'étonner de ne pas rencontrer sous la plume des auteurs l'hypothèse de l'existence d'un facteur général de la personnalité : la valeur. Le problème de la désirabilité sociale pourtant est explicitement et fréquemment posé(8), et l'on prend soin de vérifier, au moyen d'items de désirabilité (en fait : de mensonge), que les sujets n'effectuent pas d'eux-mêmes un portrait plus valorisé que réaliste. L'autodescription en fait ne paraît affectée par la désirabilité sociale des descripteurs que lorsque la situation comporte un enjeu (Rolland, 1994b) - auquel cas la relation entre désirabilité des descripteurs et autodescriptions est constante et s'observe sur toutes les dimensions personnologiques.

L'autodescription personnologique

Il est vrai qu'une situation d'autodescription avec enjeu, par exemple : l'entretien de recrutement, devient quasi contractuellement une situation d'évaluation, et le portrait que le sujet dresse de lui-même tend alors à se rapprocher d'un certain modèle conforme (voir par exemple Camus 1996, 1998b). Les critères régissant l'autodescription relèvent dans ce cas de la désirabilité sociale, et sont analogues à ceux qui régissent la description personnologique d'autrui. Car il convient de souligner ici que le cadre théorique psycho-social ci-dessus présenté, s'il permet de rendre compte des mécanismes de la formation d'une impression d'autrui, pose un certain nombre de questions dès lors que l'on s'intéresse à l'autodescription dans des situations ne mobilisant pas *a priori* une activité évaluative.

Du point de vue d'une pragmatique psycho-sociale, une situation « sans enjeu » est en fait une situation absurde, une situation à laquelle il n'est pas possible de conférer une signification. Or, l'activité autodescriptive est intrinsèquement porteuse d'enjeux, probablement d'ordre affectif ou émotionnel. C'est d'ailleurs une activité spontanément mise en oeuvre (journal intime, confidences, quête de « paroles sur soi »...) lorsque l'identité de la personne, par exemple au moment de l'adolescence, est momentanément déstructurée(9). Le lexique personnologique est alors mobilisé conjointement au lexique émotionnel, également très étendu et référentiellement problématique (confusion entre émotions et sentiments, en même temps que nuances subtiles). Plutôt que de s'interroger sur la réalité non langagière que le lexique autodescriptif est censé décrire, on pourrait envisager ce lexique sous l'angle de sa *fonction psychologique*, laquelle relève probablement de la *construction* identitaire (voir Camus, 1998a). Or les TIP, en tant que structure relativement rigide, paraissent *a priori* inadéquates ici ; l'organisation du répertoire personnologique autodescriptif devrait pour le moins différer de ce que l'on observe lorsque c'est autrui que le sujet décrit. Dans cette perspective, l'autodescription servirait la connaissance de soi telle que conçue par Higgins (1996) sous l'angle privilégié de l'autorégulation et conceptualisée comme *self digest*, « that summarizes one's relations to the world and the personal consequences of these relations. » (1062)(10). Dans cette perspective, ce qui est stable dans la représentation de soi ne relève pas

des contenus descriptifs mais de la divergence (*self-discrepancy theory*, Higgins:1987) entre l'*actual self* et l'*ideal self* ou l'*ought self*, comme le montre Strauman (1996). La consistance de cette représentation serait elle-même au service de la connaissance autorégulatrice, et donc à envisager dans son utilité fonctionnelle (Higgins, *op.cit.*). En d'autres termes, la stabilité du soi est structurelle. Or, il est plausible que le lexique personlogique, *parce qu'il* est référentiellement flou, contribue à cette stabilité.

La comparaison soi-autrui

Cela dit, le processus d'autodescription croise nécessairement les impressions que l'on se fait d'autrui. La connaissance de soi, et *a fortiori* l'évaluation de soi, repose sur la comparaison à autrui (Cf. la théorie de la comparaison sociale de Festinger, que certains auteurs suggèrent d'intégrer dans une théorie de l'autoconnaissance, voir Monteil, 1993:94sq.) - et de préférence : à un autrui perçu à la fois comme proche et légèrement supérieur à soi, par exemple et notamment du fait de son appartenance sociale. L'on sait aussi que le point de référence de la comparaison est généralement soi plutôt que l'autre, d'où l'asymétrie dans les jugements de similitude que l'on observe lorsque l'on manipule ce point de référence (Cf. Codol 1987). Cette asymétrie pour Codol est motivée par la recherche d'incomparabilité, et donc sert l'affirmation identitaire. La littérature converge pour décrire le soi comme structure cognitive (voir Monteil *op.cit.*), voire comme prototype, notion complexe qu'il convient peut-être de définir au « sens fort » comme le souligne De la Haye (1994) : non seulement point de référence, mais aussi « exemplaire central dans une catégorie structurée par un gradient de typicité » (p.31)(11).

Dans le cadre théorique de la comparaison sociale, l'appartenance catégorielle propre du sujet joue un rôle essentiel dans l'autoperception ; elle influence en particulier l'estime de soi, et plus globalement, elle détermine l'identité sociale (Cf. Tajfel & Turner 1986) ; peut intervenir ici, lorsque la personne s'autodécrit, un processus d'autocategorisation. En même temps, une impression personlogique construite à partir d'informations catégorielles relève généralement du stéréotype, « sorte de prêt-à-porter du jugement » (Gosselin & Guingouain, *op.cit.*:109)(12), et paraît difficilement conciliable avec l'impression individualisée que la personne, soucieuse de préserver un sentiment d'unicité, tente de construire d'elle-même(13). On pourrait même supposer que la stéréotypie - et plus opérationnellement : la consistance, en particulier évaluative - de l'impression personlogique d'un autrui est fonction de la mobilisation de la référence à soi au cours du processus de formation d'impression. D'ailleurs la stéréotypie d'un jugement semble fonction de la familiarité de la cible, et de façon générale, les membres de l'endogroupe sont davantage catégorisés en termes de personnes que ceux de l'exogroupe, catégorisés en termes d'attributs (voir Leyens, *op.cit.*:52sq.)(14). Cependant, les caractéristiques objectives de la cible ne sont pas nécessairement les plus déterminantes. Par exemple : la stéréotypie est sensible au sentiment qu'a le sujet évaluateur de disposer d'informations suffisantes pour juger la cible (Cf. le modèle de la jugeabilité sociale, Yzerbit & Schadron 1996) - et il est socialement indésirable de juger sur la base d'informations catégorielles. Ou encore : le type d'activité cognitive requise, *via* la structure de la tâche de description personlogique, intervient ; on a ainsi pu montrer que les portraits d'autrui résultant d'estimations de traits sur des échelles étaient plus consistants évaluativement que des portraits « libres », lesquels amènent le sujet, au cours de sa recherche lexicale, à examiner la cible sous l'angle des traits qui le caractérisent lui-même, et il s'estime plus proche d'elle que lorsque qu'il la décrit sur des échelles (Camus, 1991:340sq., 368sq.).

Le même lexique peut donc servir des finalités très différentes. La présente recherche se propose de comparer l'organisation de ce lexique suivant la proximité de la cible décrite par rapport à soi. Nous supposons que la consistance de l'autoportrait, et à un moindre degré,

d'une cible proche, obéit à des critères nettement distincts de ceux de la désirabilité sociale strictement définie (cf. *supra*, la valeur comme utilité sociale).

PROCÉDURE

Proximité de la cible

La proximité objective (variable indépendante) est opérationnalisée de la façon suivante : on a demandé à des sujets, étudiants de première année de psychologie répartis aléatoirement en 3 groupes indépendants, de choisir, dans un ensemble de traits de personnalité, ceux qui décrivaient bien :

- leur propre personnalité (groupe 1, n=22)
- la personnalité d'un autrui du même groupe d'appartenance, présenté comme étudiant de première année de psychologie (équivalent social, groupe 2, n=21)
- la personnalité d'un autrui d'un autre groupe, comparable mais légèrement supérieur au groupe d'appartenance, présenté comme étudiant de cinquième année de gestion des entreprises (autrui socialement distant, groupe 3, n=22).

La catégorie sexuelle est la même pour le sujet et le cible (présentée suivant les cas comme étudiant ou étudiante).

La proximité subjective (à laquelle il serait délicat de conférer le statut de variable indépendante dans la mesure où le sentiment de proximité s'élabore probablement simultanément à la formation d'impression, voire en est composante même) est appréciée à l'issue de la description : les sujets doivent alors estimer, sur une échelle de 0 à 7, leur proximité d'avec la cible(15).

Contexte de la description personnalologique

La recherche est présentée aux sujets comme enquête sur l'orientation dans les études et l'identité étudiante. Les sujets du groupe 1 sont ainsi invités à témoigner de leur propre démarche d'orientation avant de s'autodécrire. Cette contextualisation est notamment motivée par le souci de rendre comparables auto et hétérodescription, en mobilisant une représentation de soi en tant qu'étudiant. Les sujets des groupes 2 et 3 décrivent un autrui fictif à partir d'un témoignage comparable au précédent (Cf. Annexe), construit à partir d'entretiens non-directifs sur le même thème et dans la même population, et qui leur est présenté sous forme écrite.

A l'issue de la production/lecture du témoignage, les sujets dressent un portrait personnalologique en sélectionnant des traits, sans consigne quant à la quantité, dans un ensemble de 120(16). Chaque trait (inscrit sur une étiquette piochée aléatoirement) est examiné individuellement, puis glissé dans l'une ou l'autre de deux enveloppes, suivant qu'il est choisi ou rejeté ; aucun retour en arrière n'est possible. Cette procédure permet (outre le contrôle de l'effet d'ordre de présentation des traits) d'éviter tout biais de cohérence, et plus globalement, de minimiser la pré-structuration de la description par l'outil. Elle favorise de plus un sentiment de confidentialité que l'anonymat ne suffit pas toujours à garantir, sentiment nécessaire en particulier pour prévenir d'éventuelles réactions de contre-emprise en groupe 1 (autodescription), mais aussi pour éviter que n'intervienne un « biais de modestie » plus ou moins systématique lorsqu'une personne est amenée à se décrire publiquement.

Contenu et consistance de la description

La liste de traits a été établie à partir d'attributions spontanées effectuées dans les mêmes conditions, pour en garantir la pertinence. Ses caractéristiques, tant évaluatives (orientation et pesanteur évaluatives des traits qui la composent) que descriptives (dimensions personnalologiques), n'ont donc fait l'objet que d'un contrôle *a posteriori*.

Caractéristiques évaluatives : Soixante sujets juges, de la même population que les sujets expérimentaux et informés des conditions d'obtention de la liste, ont noté chaque trait sur une échelle évaluative (de -2, « Défaut », à +2, « Qualité ») ; les traits ont alors été classés suivant deux axes hiérarchiques non orthogonaux : la note moyenne, d'une part, l'accord inter-juges, d'autre part, puis catégorisés comme suit :

- les « Défauts » (14% de la liste) sont les traits notés -2 ou -1, avec une majorité de -2, par plus de 80% des sujets juges.
- les « plutôt défauts » (29,7% de la liste) sont les traits notés -2 ou -1, avec une majorité de -1, par plus de 80% des sujets juges.
- les « neutres » sont les traits dont la note modale est 0 ; on y joindra les « ambivalents » (total : 17,4%), c'est-à-dire les traits qui ne répondent à aucun des critères d'appartenance à une autre catégorie (défaut, neutre ou qualité suivant les juges).
- les « plutôt qualités » (17,4%) sont les traits notés +2 ou +1, avec une majorité de +1, par plus de 80% des sujets juges.
- les « Qualités » (21,5%) sont les traits notés +2 ou +1, avec une majorité de +2, par plus de 80% des sujets juges.

Caractéristiques descriptives : Les traits ont été catégorisés suivant la dimension personnologique, telle que définie dans le contexte psychométrique des Big Five, qu'ils actualisent. Le tableau 1 montre dans quelle proportion chacune des dimensions est représentée dans la liste.

Insérer ici Tableau 1

Caractéristiques descriptives et évaluatives ne sont pas indépendantes ; ainsi les sujets présentant des scores élevés sur ces dimensions sont décrits par des qualités, par exemple : sensible, empathique, altruiste, bienveillant, aimable, courtois, loyal et confiant envers autrui, sont attribués aux personnes à score élevé en Agréabilité (d'après Rolland, 1996:39), tandis que les personnes à score faible sur cette dimension sont manipulatrices, ont un point de vue cynique sur la vie et sur autrui, sont agressives, égoïstes, etc... (*ibid*). Pour rendre compte de cette interdépendance, on a calculé, pour l'un et l'autre pôle de chaque dimension, la pesanteur évaluative moyenne des traits de la liste qui s'y inscrivent (voir tableau 1), chaque trait ayant été affecté d'une valeur comprise entre -2 et +2 suivant la catégorie hiérarchique dans laquelle il a été classé à l'issue de l'évaluation par les sujets juges.

Les variables dépendantes. Plusieurs indicateurs ont été construits afin de rendre compte du contenu d'une part, de la consistance d'autre part, des portraits :

- la proportion moyenne de traits de chaque dimension personnologique choisis par les sujets rend compte du contenu descriptif des portraits.
- le contenu évaluatif est appréhendé par un indice global correspondant à la pesanteur évaluative moyenne des traits composant un portrait donné.
- la consistance descriptive se traduit par la proportion de traits du portrait qui subsistent après élimination des inconsistances, c'est-à-dire des paires de traits relevant des pôles antagonistes d'une dimension donnée (par exemple : assuré et hésitant, serein et anxieux, etc...). La procédure adoptée ici permet en effet au sujet de sélectionner des traits relevant aussi bien du pôle positif que du pôle négatif d'une dimension donnée (ce que ne permet pas par exemple l'échelle bipolaire, ou le calcul d'un score unique par dimension.) Le choix de la totalité de la liste devrait produire l'inconsistance maximale (valeur 0 de l'indice), d'où la nécessité d'une pondération qui confère aux deux pôles antagonistes de chaque dimension le même poids théorique dans le calcul de cet indice.
- le calcul de la consistance évaluative procède de manière analogue (et à strictement parler, c'est l'inconsistance qui est appréhendée). La consistance évaluative se traduit par la proportion de traits du portrait qui subsistent après élimination des paires de traits de même

pesanteur évaluative mais d'orientation opposée(17), ainsi que des traits ambivalents (valeur 0).

Ces multiples indices ne sauraient être indépendants - pas davantage que les caractéristiques descriptives et évaluatives des dimensions personnologiques ; leurs interrelations, susceptibles de variations, seront considérées elles-mêmes comme indicateur de la stéréotypie du portrait.

Hypothèses opérationnelles

On attend donc que le portrait de l'autrui socialement distant (groupe 3) soit le plus consistant et le plus stéréotypé, puisque principalement fondé sur des liens conceptuels pré-existants actualisés essentiellement par l'information relative à l'appartenance catégorielle de cet autrui. A l'opposé, l'autoportrait (groupe 1) devrait se caractériser par sa moindre consistance évaluative et descriptive, et une corrélation plus faible entre ces deux aspects, le « socialement désirable » en tant que critère du jugement personnologique défini à l'extérieur du sujet lui-même n'étant probablement pas ici une référence pertinente. Le portrait de l'équivalent social (groupe 2), dans sa composante évaluative, ne sera sans doute pas très différent de celui de l'autrui distant, mais les dimensions descriptives privilégiées dans cette situation devraient être comparables à celles privilégiées en groupe 1, la comparaison soi-autrui constituant ici le principal moteur de la formation d'impression. Quant à la proximité subjective, bien que qualitativement distincte suivant qu'elle est éprouvée à l'égard d'un autrui statutairement proche ou distant, elle devrait être associée à une suspension relative de l'évaluation et une importance privilégiée des dimensions personnologiques plus caractéristiques de l'autodescription.

RÉSULTATS

Effets de la proximité objective

Contenu des protocoles. Notons d'abord que les trois groupes ne se distinguent pas quant à la quantité de traits sélectionnés, en moyenne près de 28 par protocole (28.45 en gr.1, 26.38 en gr.2, 28.19 en gr.3), et la dispersion y est pareillement élevée (le portrait le plus concis comporte 7 traits, le plus étendu en comporte 57 ; écart type de 13.83 en gr.1, 13.55 en gr.2, 14.42 en gr.3).

Le contenu descriptif des protocoles quant à lui discrimine clairement auto et hétéro-portraits, comme le montre le tableau 2.

Insérer ici Tableau 2

La description d'autrui mobilise surtout les registres de l'Energie (la majorité des sujets du groupe 2 ont ainsi sélectionné *décidé*, *déterminé* et *motivé*, ce dernier étant également très fréquent en groupe 3, aux côtés de *dynamique* et *volontaire*) et de la Conscience (en particulier : *réfléchi* et *sérieux*), et ce dans leur versant positif, tandis que l'autodescription apparaît non seulement pluri-dimensionnelle, mais aussi bilatérale ; on y relève néanmoins l'importance particulière de l'Agréabilité (pôle positif : *modeste*, *sensible*), ainsi que de la Stabilité émotionnelle (pôle négatif, *émotif* étant le plus fréquent) ; la Conscience a également un poids notable mais cette fois dans ses deux versants (en particulier : *rêveur*)(18). La pertinence dans les trois groupes de cette dimension peut directement être rapportée à son poids dans l'ensemble des traits, et au-delà, au contexte des attributions. La similarité des trois groupes quant à la dimension Ouverture, et notamment l'égale importance de *intéressé par ses études*, peut aussi être rapportée à ce contexte. L'appartenance catégorielle de la cible au groupe des étudiants semble donc effectivement mobilisée de façon privilégiée dans les trois groupes.

Le contenu évaluatif tel qu'appréhendé par l'indice global discrimine de la même façon auto- et hétéro-portraits (Cf. tableau 3), les premiers étant beaucoup moins évaluatifs que les seconds.

Insérer ici Tableau 3

Les autoportraits comportent en effet proportionnellement davantage de défauts, mais aussi de traits ambivalents, que les portraits d'autrui.

Consistance. Les résultats relatifs à la consistance (Cf. tableau 3) confirment ce que ces premiers constats laissaient attendre : les autoportraits sont significativement moins consistants, tant descriptivement qu'évaluativement, que les portraits d'autrui, lesquels paraissent très comparables quelle que soit la proximité objective de cet autrui. Les sujets qui se décrivent en effet s'attribuent qualités et défauts relatifs aux mêmes dimensions (par exemple, on rencontre conjointement *optimiste* et *défaitiste*, ou bien *réaliste* et *rêveur*, ou encore : *fragile* et *bien dans ma peau*, etc...). Certes les sujets décrivant autrui sélectionnent moins souvent de défauts, mais surtout, lorsqu'ils le font, les dimensions dans lesquelles s'opèrent ces choix sont distinctes de celles sur lesquelles la cible est positivement qualifiée. Notons également que l'inconsistance en groupe 1 affecte pareillement toutes les dimensions personnologiques, qui *a contrario* dans les deux autres groupes ne sont pas équivalentes sur ce point, puisque l'inconsistance (relative) y affecte de façon privilégiée les dimensions Agréabilité, Stabilité émotionnelle, et Ouverture, tandis que les attributions sur les dimensions Energie d'une part, Conscience d'autre part, sont majoritairement unilatérales.

Corrélations entre indices. Les différents indices globaux produisent donc des informations en grande partie redondantes, ce que leurs interrelations (Cf. tableau 3) pouvaient laisser attendre. Relevons toutefois que ces corrélations sont nettement plus faibles en groupe 1 que dans les autres groupes (et tout particulièrement la corrélation entre consistance descriptive et indice évaluatif global).

La proximité subjective

Proximité subjective et proximité objective. Les sujets décrivant un équivalent social se disent en moyenne légèrement plus proches de la cible que ceux décrivant un autrui socialement distant (note moyenne : 4.43 en gr.2, 3.86 en gr.3. Ecart type : respectivement 1.8593 et 2.0805), mais la différence est faible et non significative.

Corrélations avec le contenu descriptif. Le tableau 4 montre un rapport non négligeable entre sentiment de proximité et dimensions personnologiques privilégiées pour décrire la cible, mais ce rapport n'est pas indépendant des caractéristiques objectives de celle-ci.

Insérer ici Tableau 4

Ainsi, lorsque la cible est un pair, le sujet se sent proche d'elle s'il l'a qualifiée notamment positivement sur la dimension Conscience, positivement ou négativement sur la dimension Stabilité émotionnelle, et surtout, s'il ne l'a pas qualifiée du tout sur la dimension Ouverture ; tandis que lorsque la cible est un autrui distant, le sentiment de proximité est associé à des attributions sur les dimensions Energie, Agréabilité (versant positif), Stabilité émotionnelle dans ses deux versants, et surtout Conscience : une cible caractérisée négativement, et plus encore non caractérisée positivement, sur cette dimension, est éprouvée comme proche de soi. Or, ces dimensions sont précisément celles qui étaient privilégiées dans l'auto-description. Ainsi, se sentir proche d'une cible socialement distante supposerait une suspension de toute référence catégorielle dans la comparaison soi-autrui, suspension qui va sans doute moins de soi lorsque la cible est objectivement proche. Les deux groupes présentent néanmoins ici un profil comparable sous deux rapports : la relative indépendance globale entre sentiment de

proximité et négativité-positivité des dimensions personnologiques, d'une part, et d'autre part, la pertinence de la dimension Stabilité émotionnelle.

Corrélations avec les indices globaux. Toutes les corrélations (rBP) calculées ici sont proches de 0 ; les valeurs extrêmes observées concernent la relation sentiment de proximité-consistance descriptive pour le groupe 2 (+.13), et la relation sentiment de proximité-indice évaluatif global pour le groupe 3 (-.12). Se confirme donc ici le constat précédent d'une indépendance entre sentiment de proximité et caractéristiques évaluatives du portrait. Quant à la consistance descriptive, elle pourrait bien être elle aussi une caractéristique indépendante de ce que l'on perçoit de l'autre et sur quoi l'on se fonde pour apprécier la proximité soi-autrui, pour relever principalement de TIP.

Cela étant, il serait prématuré d'exclure l'hypothèse suivant laquelle l'indépendance observée ici est en fait le produit de la non linéarité de la relation, non linéarité d'autant plus plausible que les modalités de la variable « sentiment de proximité » renvoient probablement à des réalités psychologiques distinctes, non situables sur un continuum unique. On a donc discrétisé cette variable en constituant 4 groupes à partir des quartiles de la distribution (indépendamment des caractéristiques objectives de la cible), que l'on a comparés quant à la valeur moyenne des indices globaux, comme indiqué sur le tableau 5.

Insérer ici Tableau 5

Dans l'ensemble, les résultats paraissent insuffisants pour conclure en termes de relation forte entre sentiment de proximité et consistance du portrait, ni entre sentiment de proximité et contenu évaluatif global ; mais ils permettent encore moins de conclure en termes d'indépendance. En effet, plusieurs des comparaisons inter-groupes produisent ici des résultats significatifs ; on peut relever que les valeurs les plus élevées des indices Iev et Cdes s'observent chez les sujets qui ont estimé moyenne leur proximité d'avec la cible (gr.P0), mais ces sujets, sur les trois indices considérés ici, ne sont pas très éloignés de ceux qui expriment la plus forte proximité (gr.P++). De même, les valeurs les plus faibles s'observent lorsque le sentiment de proximité est noté 5 (gr.P+), et ces valeurs sont assez proches de celles que l'on observe chez les sujets les plus distants de la cible (gr.P-). La complexité de ces résultats tient sans doute en partie à l'agrégation des groupes 2 et 3 - quand on a ci-dessus souligné l'interaction probable entre proximité objective et proximité subjective. Les valeurs élevées de l'indice de dispersion témoignent d'ailleurs de l'hétérogénéité des groupes de proximité subjective ainsi constitués. Seul le groupe P0 paraît à cet égard relativement homogène ; la note moyenne sur l'échelle de proximité signifie peut-être, et de façon relativement univoque, la non pertinence de la comparaison soi-autrui pour ces sujets dans ce cadre, signification théoriquement cohérente avec les résultats observés ici en ce qu'ils sont les plus éloignés de ceux que l'on observait sur les autoportraits.

CONCLUSION

S'il apparaît bien que l'autoportrait est moins consistant du point de vue des dimensions évaluative et descriptives communes structurant ordinairement les portraits personnologiques (d'autrui d'une part, de soi dans des situations d'emprise évaluative d'autre part), la proximité soi-autrui joue sur la structure du portrait d'autrui un rôle plus complexe que celui attendu. La référence à soi, et plus globalement, l'actualisation du soi comme prototype au cours de la formation d'une impression d'autrui, ne dépendrait pas nécessairement de la communauté d'appartenance groupale. La manipulation de cette variable produit certes ici quelque ambiguïté (c'est l'appartenance à la catégorie commune *Etudiant* que le contexte mobilise prioritairement), mais ce résultat n'est pas sans concordance avec ceux obtenus par De la Haye (*op.cit.*).

Si l'autoportrait ne présente pas la consistance des portraits d'autrui, sa structure paraît néanmoins établie : les différences interindividuelles n'y sont pas plus importantes qu'ailleurs ; l'importance du lexique référant à la gestion des émotions, en particulier, est relativement générale. Le sujet s'autodécrivant au moyen de traits a probablement le sentiment de réaffirmer son unicité(19), notamment ici par le déplacement des critères du jugement personnologique qu'il opère. Le lexique personnologique s'organiserait donc dans l'autoportrait pour signifier simultanément la différence (du point de vue du soi) entre Ego et Alter, et la similitude (du point de vue de l'autre) entre Alter et Ego. L'équivalent social n'est pas décrit suivant les mêmes critères. Quant à l'autrui socialement distant, si les critères, et spécifiquement descriptifs, de son évaluation, sont globalement comparables à ceux que le sujet utilise pour lui-même, il n'est proche que dans l'antagonisme. L'Alter ego qui se dessine dans l'autoportrait quant à lui semble échapper à la dialectique identitaire (identification/différenciation). Il serait peut-être fructueux de l'examiner sous l'angle de l'hypothèse du soi comme prototype d'humanité, hypothèse qu'envisage De la Haye (*op.cit.*:49).

Toujours est-il que si les traits de personnalité, conçus sous l'angle de leur fonction plutôt que sous celui de leur éventuel contenu informatif, servent la connaissance de soi, c'est moyennant une conception dynamique de celle-ci, par exemple à la manière de Higgins (*op.cit.*). Cette fonction psychologique pourrait relever plus spécifiquement de la fonction autorégulatrice de contrôle (confrontation état actuel/désiré). Et si l'essentielle question psycho-sociale de l'articulation (Cf. Doise) entre fonctions psychologique-identitaire et sociale-idéologique reste entière, elle aura peut-être en revanche trouvé ici matière à se formuler. Elle pourrait être examinée dans le cadre d'une psychologie humaniste redéfinie (non sans rapport avec les propositions d'Amerio 1998), posant la liberté, et en premier lieu l'autonomie cognitive, comme finalité (et non pas donnée initiale) indissociable de l'action sociale.

« Il n'est rien si beau et légitime que de faire bien l'homme et dûment, ni science si ardue que de bien et naturellement savoir vivre cette vie ; et de nos maladies la plus sauvage c'est mépriser notre être (...). Les plus belles vies sont, à mon gré, celles qui se rangent au modèle commun et humain, avec ordre, mais sans miracle et sans extravagance. » Montaigne, *Essais* III, XIII.

Notes

(1) L'extrême étendue de ce lexique est fréquemment soulignée. Le lexique personnologique français comprendrait plus de 4000 traits (d'après Gosselin & Guingouain, 1994:108).

(2) dimensions issues d'une analyse des corrélations entre descripteurs des conduites - l'unité d'analyse étant : le trait. L'analyse factorielle effectuée sur les items de nombreux inventaires multidimensionnels de la personnalité produit avec constance les mêmes cinq dimensions.

(3) ce que l'on pourrait tout aussi bien lire comme indice d'une hégémonie culturelle croissante.

(4) telle que développée par exemple par Chabrol, Ghiglione, Trognon, ...

(5) C'est notamment le cas de : *modeste, rêveur, bavard, prudent, travailleur*, etc...

(6) La psychologie dont se réclame Petot, plus empirique qu'expérimentale dans son mode de validation, n'a certes pas besoin d'explicitier les hypothèses théoriques qui la sous-tendent - nombre de partisans des BF omettent par exemple de rappeler l'hypothèse lexicale.

(7) Sous l'angle cognitif, le concept de personnalité apparaît même comme « concept exemplaire du processus d'essentialisation », qui « consiste à associer un substrat objectif, inaltérable aux catégories. [L'essentialisation] permet de lier l'organisation des attributs à un déterminant sous-jacent, invisible mais puissant. » (Corneille, 1997:43).

- (8) Ce que mesurent les échelles de désirabilité sociale est parfois considérée dans ce cadre comme « constantes personnelles auxquelles on peut attribuer le statut de dimension personnalologique à part entière », ou de « double dimension » : gestion de l'image de soi, et conformisation sociale. (Rolland, *op.cit.*:65sq.)
- (9) On observe alors une recherche active d'outils en tout genre - tests de personnalité dans les magazines à grande diffusion, intérêt pour les portraits astrologiques, numérologiques, etc..., facilitant l'objectivation de soi-même, en même temps que : recherche de modèles identificatoires, importance du groupe d'appartenance/de référence, etc...
- (10) « The notion of a self digest serves a counterpoint to the conventional idea that self-knowledge contains information about the self that is self-descriptive (...). It is intended to capture the alternative idea that self-knowledge contains informations about the self that serves self-regulatory functions. » (Higgins, *ibid.*:1063).
- (11) en référence aux travaux de psychologie cognitive sur la catégorisation, et en particulier aux travaux de Rosch.
- (12) et plus précisément ici : d'une TIP appliquée à une catégorie sociale.
- (13) paradoxe non sans rapport avec l'effet *Primus Inter Pares* (Codol, 1975).
- (14) Voir aussi la théorie de la complexité/extrême, Linville 1982, montrant que la stéréotypie d'un jugement décroît avec le degré de connaissance de la cible
- (15) La question posée : « Vous sentez-vous proche de cet étudiant ? », positionne la cible et non le sujet comme référence de la comparaison (Cf. Codol 1987) ; la similitude exprimée devrait être moindre à ce qu'elle serait en réponse à une question du type : « Percevez-vous cet étudiant comme proche de vous ? »
- (16) Les traits sont au féminin ou au masculin selon la catégorie d'appartenance sexuelle - commune à la cible et au sujet.
- (17) Lorsque la pesanteur des deux traits opposés n'est pas équivalente (-1 (« plutôt défaut ») et +2 (« Qualité »), ou l'inverse), on décomptera de la quantité totale de traits attribués 1, et non pas 2.
- (18) Le test du KHI2 effectué à partir de regroupements : des deux pôles de chaque dimension d'une part (5 catégories), des dimensions en fonction de leur polarité d'autre part (2 catégories) produit un résultat comparable du point de vue de sa significativité ($P < .00001$).
- (19) de même que le candidat répondant à une offre d'emploi spécifiant les qualités personnalologiques requises se dit : « ces qualités personnelles demandées, ce sont les miennes, finalement ce poste me va assez bien », « alors que des milliers de personnes traitant les mêmes données suivront le même raisonnement et aboutiront à la même conclusion » (Le Poulter & Guéguen, 1991:32).

REFERENCES

- AMERIO P. (1998). La psychologie sociale peut-elle s'occuper de liberté, de dignité, de justice ? In *L'exclusion : fabrique et moteurs*. Michel Rouquette (Ed.), Presses Universitaires de Perpignan, 119-139.
- ANSCOMBRE J.C., DUCROT O. (1983). *L'Argumentation dans la Langue*. Bruxelles : Mardaga.
- ASCH S.E. (1946). Forming impressions in personality. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 41, 258-290.
- BEAUVOIS J.L. (1984). *La psychologie quotidienne*. Paris : PUF.
- BEAUVOIS J.L. (1987). The intuitive personologist and the individual differences model. *European Journal of Social Psychology*, vol.17. 81-94.
- BEAUVOIS J.L. (1995). La connaissance des utilités sociales. *Psychologie Française*, 40-4, 375-387.
- BEAUVOIS J.L., JOULE R. (1981), *Soumission et Idéologies (psychosociologie de la rationalisation)*. Paris : PUF.
- BORKENAU P., LIEBLER A. (1994). The factor structure of traits ratings depends on the extend of information available to the judges. *European Review of Applied Psychology*, vol.44 n°1, 3-7.
- BOURNE E. (1977). Can we describe an individual's personality ? Agreement on stereotype versus individual attributes. *Journal of Personality and social Psychology*, 35, 12, 863-872.

- BRUCHON-SCHWEITZER M. (1994). Les problèmes d'évaluation de la personnalité aujourd'hui. In M. Huteau (Ed.), *Les techniques psychologiques d'évaluation des personnes*. Issy-Les-Moulineaux, Editions EAP, 300-323.
- BRUNER J.S., TAGIURI R. (1954). The perception of people. In G. LINDZEY (Ed.), *The Handbook of Social Psychology*, Vol.2, London, Addison-Wesley, 634-654.
- CAMUS-MALAVERGNE O. (1991). *Langage et inférences personnologiques : la construction de l'identité du locuteur*. Thèse pour le Doctorat nouveau régime, sous la direction de Claude Chabrol, Université de Caen.
- CAMUS-MALAVERGNE O. (1996). Stratégies langagières de présentation de soi selon l'attitude du recruteur. *Psychologie du travail et des organisations*, vol.2 n°3, 11-23.
- CAMUS O. (1998a, à paraître). Les interactions langagières. In J.P. PETARD (Ed.), *Psychologie sociale*. Paris : Bréal.
- CAMUS O. (1998b, à paraître). Choix de mise en scène par le candidat selon le statut du recruteur. *Psychologie du Travail et des Organisations*.
- CAPRARA G.V., BARBARANELLI C., BORGOGNI L., PERUGINI M. (1993). The « Big Five Questionnaire » : a new questionnaire to assess the five factor model. *Personality and Individual Differences*, vol.15 n°3, 281-288.
- CODOL J.P. (1975). On the so-called « Superior conformity of the self » behavior : Twenty experimental investigations. *European Journal of Social Psychology*, 5, 457-501.
- CODOL, J.P. (1987). Comparability and incomparability between oneself and others : means of differentiation and comparison reference points. *European Journal of Cognitive Psychology*, 7-1, 87-105.
- CORNEILLE O. (1997). La catégorisation sociale. In J.P. Leyens & J.L. Beauvois (Eds), *L'ère de la cognition*. Grenoble : PUG. 33-47.
- DE LA HAYE A.M. (1994). Le soi est-il un prototype ? *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 7-2, 29-52.
- FELIPE A.I. (1970). Evaluative versus descriptive consistency in trait inferences. *Journal of Personality and Social Psychology*, vol.16 n°4. 627-638.
- GOSSELIN P., GUINGOUAIN G. (1994). Description des personnes et illusion de connaissance : une illustration du modèle de la jugeabilité. In G. Guigouain & F. Le Poulter (Eds), *A quoi sert aujourd'hui la psychologie sociale ?* Rennes : PUR. 107-119.
- HIGGINS E.T. (1987). Self-discrepancy : a theory relating self and affect. *Psychological Review*, 94. 319-340.
- HIGGINS E.T. (1996). The « Self Digest » : self-knowledge serving self-regulatory functions. *Journal of Personality and Social Psychology*, vol.71 n°6. 1062-1083.
- HUTEAU M. (1985). *Les conceptions cognitives de la personnalité*. Paris : PUF.
- LE POULTIER F., GUEGUEN N. (1991), De l'utilité sociale des traits et des théories implicites de la personnalité. *Psychologie française*, 36-1, 25-34.
- LEYENS J.P. (1997). Cognition sociale et relations intergroupes. In J.P. Leyens & J.L. Beauvois (Eds). *L'ère de la cognition*. Grenoble : PUG. 127-143.
- LEYENS J.P., FISKE S.T. (1997). Modèles de formation d'impression. In J.P. Leyens & J.L. Beauvois (Eds). *L'ère de la cognition*. Grenoble : PUG. 69-90.
- LINVILLE P. (1982). The complexity-extremity effect and age-based stereotyping. *Journal of Personality and Social Psychology*, vol.42 n°2. 193-211.
- MONTAIGNE M.E. de (1580 ; ed. 1965) *Les Essais*. Paris : PUF.
- MONTEIL J.M. (1993). *Soi & le contexte*. Paris : Armand Colin.
- MONTEIL J.M., MARTINOT D. (1991),. Le soi et ses propriétés : analyse critique. *Psychologie Française*, 36-1, 55-66.
- PAICHELER H. (1984). L'épistémologie du sens commun. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale*. Paris : Presses Universitaires de France. 277-308.

- PEABODY D. (1967). Trait inferences : evaluative and descriptive aspects. *Journal of Personality and Social Psychology*, vol.7 n°4. 1-18.
- PEABODY D. (1970). Evaluative and descriptive aspects in personality perception : a reappraisal. *Journal of Personality and Social Psychology*, vol.16 n°4. 639-646.
- PETOT J.M. (1994). L'intérêt clinique du modèle de personnalité en cinq facteurs. *European Review of Applied Psychology*, vol.44 n°1. 57-63.
- ROLLAND J.P. (1994a). Eléments de validité de construct de marqueurs et dimensions de personnalité du modèle en cinq facteurs. In M. Huteau (Ed.), *Les techniques psychologiques d'évaluation des personnes*. Issy-les Moulineaux : EAP. 178-181.
- ROLLAND J.P. (1994b). Désirabilité sociale de « marqueurs » des dimensions de personnalité du modèle en cinq facteurs : le rôle de l'enjeu. *European Review of Applied Psychology*, vol.44 n°1. 65-71.
- ROLLAND J.P. (1996). Décrire la personnalité : La structure de second ordre dans la perspective des Big-Five. *Pratiques Psychologiques*, 4, 35-47.
- ROSENBERG S., OLSHAN K. (1970). Evaluative and descriptive aspects in personality perception. *Journal of Personality and Social Psychology*, vol.16 n°4. 619-626.
- SHWEDER R.A. (1975). How relevant is an individual difference theory of personality ? *Journal of Personality*, 43, 455-484.
- STRAUMAN T.J. (1996). Stability within the self : a longitudinal study of the structural implications of self-discrepancy theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, vol.71 n°6. 1142-1153.
- TAJFEL H., TURNER J.C. (1986). The social identity theory of intergroup behaviour. In S. Worschel & W.G. Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations*. Chicago : Nelson-Hall. 7-24.
- YZERBIT V., SCHADRON G. (1996). *Connaître et juger autrui : une introduction à la cognition sociale*. Grenoble : PUG.

Annexe

Texte support de l'impression personnologique

Avant de commencer mes études, j'avais une idée relativement floue de ce qu'est la psychologie*. Je suis donc allé** dans un CIO, où je pensais obtenir toutes les informations nécessaires. Là, le conseiller distribuait des brochures où j'ai pu trouver des renseignements très précis sur les études de psychologie. Ces brochures, en effet, sont assez pratiques pour les étudiants, et très claires.

Par ailleurs, le conseiller d'orientation m'a un peu éclairé** sur les débouchés possibles.

J'ai également discuté avec des étudiants qui avaient commencé leurs études avant moi ; j'ai ainsi obtenu des informations sur le contenu des cours et sur l'existence des différentes filières.

Ainsi, pour ma part, j'ai été bien informé**. Les conseillers d'orientation apportent une information parfois trop générale, mais c'est à l'étudiant d'aller chercher lui-même l'information. Par exemple on pourrait contacter des professionnels pour parler avec eux de leur métier. D'une manière générale, il est probable que celui qui cherche vraiment à s'informer y arrive.

*versus la gestion des entreprises (groupe 3).

** au féminin lorsque le sujet est de ce genre.

Tableau 1

<i>Part de chaque dimension personnologique dans l'ensemble des traits proposés</i>						
	Energie	Agréabilité	Conscience	Stabilité émotionnell e	Ouverture	<i>total</i>
pôle positif	9,2%	7,5%	16,7%	5,8%	5,0%	44,2%
pôle négatif	13,3%	10,0%	13,3%	11,7%	7,5%	55,8%
total	22,5%	17,5%	30,0%	17,5%	12,5%	100,0%
<i>Pesanteur et orientation évaluatives de chaque dimension (sur une échelle Défaut/Qualité de -2 à +2)</i>						
pôle positif	1,14	1,6	1,4	1	2	
pôle négatif	-1,13	-1,4	-1	-0,8	-1,17	
<i>Corrélation avec le score de "désirabilité sociale" dans le BQF (d'après Caprara & Al., 1993:285)</i>						
* P < .001	.1483*	.2349*	.1867*	.3211*	.0127	

Tableau 2

<i>Pourcentage moyen de traits de chaque dimension personnalologique</i>				
		Gr.1	Gr.2	Gr.3
	<i>description de .</i>	<i>soi</i>	<i>pair</i>	<i>distant</i>
Energie	pôle +	11,0%	21,0%	18,9%
	pôle -	9,4%	2,3%	2,9%
Agréabilité	pôle +	16,1%	8,9%	9,5%
	pôle -	5,8%	2,0%	1,9%
Conscience	pôle +	15,1%	34,0%	37,9%
	pôle -	10,1%	2,9%	2,7%
Stabilité émotionnelle	pôle +	6,4%	9,3%	8,4%
	pôle -	13,1%	4,2%	3,4%
Ouverture	pôle +	9,9%	12,0%	9,9%
	pôle -	3,1%	3,4%	4,5%
Khi2 sur occurrences pondérées (ddl=18) : s. à .00001				
<i>Traits les plus fréquents (choisis par plus des 2/3 des sujets)</i>				
E+	décidé	0,36	0,71	0,57
	déterminé	0,32	0,71	0,57
	dynamique	0,45	0,57	0,71
	motivé	0,41	0,86	0,71
	volontaire	0,41	0,57	0,81
A+	modeste	0,68	0,10	0,14
	sensible	0,68	0,14	0,14
C+	réfléchi	0,36	0,76	0,76
	sérieux	0,32	0,62	0,81
C-	rêveur	0,73	0,05	0,00
S-	émotif	0,68	0,00	0,05
O+	curieux	0,82	0,71	0,52
intéressé par ses études		0,77	0,95	0,81

Tableau 3*Les indices globaux*

Les indices globaux			
	Gr.1	Gr.2	Gr.3
description de .	soi	pair	distant
Orientation évaluative du portrait (Iev)			
moyenne	0,56	1,14	1,12
écart-type	0,5356	0,4361	0,4037
t. de Student	Gr.1<Gr.2 (s. à .0001)		
	Gr.1<Gr.3 (s. à .0002)		
Consistance descriptive du portrait (Cdes)			
moyenne	61,54 %	82,67 %	79,24 %
écart-type	16,649	18,0313	16,6212
t. de Student	Gr.1<Gr.2 (s. à .00001)		
	Gr.1<Gr.3 (s. à .00001)		
Consistance évaluative du portrait (Cev)			
moyenne	39,66 %	73,70 %	72,67 %
écart-type	21,066	21,6895	20,701
t. de Student	Gr.1<Gr.2 (s. à .00001)		
	Gr.1<Gr.3 (s. à .00001)		
Corrélations (rBP) entre indices			
Iev-Cdes	.24	dans tous les cas : rBP > .88*	
Iev-Cev	.66*		
Cdes-Cev	.57*		

* s. à .01

* s. à .01

Tableau 4*Corrélations (rBP) entre proximité subjective et dimensions personnolog*

		Gr.2	Gr.3
	<i>description de</i>	<i>pair</i>	<i>distant</i>
Energie	pôle +	-.18	+.11
	pôle -	+.11	+.07
	<i>total</i>	-.15	+.23
Agréabilité	pôle +	+.07	+.39
	pôle -	-.06	-.16
	<i>total</i>	+.02	+.26
Conscience	pôle +	+.21	-.52*
	pôle -	-.08	+.28
	<i>total</i>	+.20	-.48*
Stabilité émotionnelle	pôle +	+.22	+.11
	pôle -	+.17	+.32
	<i>total</i>	+.36	+.32
Ouverture	pôle +	-.25	+.06
	pôle -	-.40	-.12
	<i>total</i>	-.54*	-.05
	<i>Total pôle +</i>	+.06	-.11
	<i>Total pôle -</i>	-.06	+.11

*s. à .05

Tableau 5

<i>Valeur des indices globaux suivant la proximité subjective</i>			
	Iev	Cdes	Cev
Non proximité [P-] (note de 0 à 2 ; effectifs : gr.2 = 4, gr.3 = 5)			
moyenne	1,11	76,13 %	72,19 %
écart type	0,3262	15,291	22,2668
Proximité moyenne [P0] (note de 3 à 4 ; effectifs : gr.2 = 5, gr.3 = 7)			
moyenne	1,26	87,44 %	78,76 %
écart type	0,1095	9,5584	6,6175
Proximité relative [P+] (note 5 ; effectifs : gr.2 = 6, gr.3 = 5)			
moyenne	1,02	73,99 %	62,32 %
écart type	0,5141	18,8265	27,5631
Proximité forte [P++] (note de 6 à 7 ; effectifs : gr.2 = 6, gr.3 = 4)			
moyenne	1,22	85,15 %	83,70 %
écart type	0,5054	21,8497	19,1703
t de Student	P-<P0	s. à .025	NS
	P0>P+	s. à .02	s. à .03
	P+<P++	NS	s. à .03